

André Fortino



Sélection 2007-2016

André Fortino mène un travail mêlant performance, cinéma, danse, yoga. S'engageant physiquement avec une rare intensité, cet ancien sportif de haut niveau développe un univers étrange, sauvage et bizarre composé de masques, de doubles et de boucles. Il intervient dans des lieux souvent chargés – toujours en exil, jamais tranquille.

Hôtel-Dieu

2009

Vidéo, 45'

En 2009, j'ai pénétré clandestinement dans l'Hôtel-Dieu de Marseille. J'imaginai simplement déambuler dans ce lieu avec un masque.

Mais la rencontre avec cet espace désaffecté et chargé d'une longue histoire médicale ainsi que le port de ce masque m'ont entraîné dans une expérience inédite. J'ai abandonné ce que je savais de l'art et des conventions sociales pour me transformer en une énergie pure. Bien que l'interaction avec l'espace et les objets soit improvisée au fil de la découverte de l'hôpital, une détermination puissante habite chacun des gestes du personnage masqué. Je suis sorti transformé par cette expérience qui m'a excédé. La peur, la panique, les risques, l'urgence m'ont plongé dans un état de transe. Ce moment a été partagé avec Guillaume Gattier qui a filmé l'ensemble de cette performance. À la suite de ces quelques heures dans l'Hôtel-Dieu, je suis resté plusieurs semaines habité par les images et les sensations de ces actions dans un état de calme et de sérénité.



Pour voir Hôtel-Dieu :

<https://vimeo.com/55547968>

code : fortinoprivatehotel2009

Les Paradis Sauvages

2013

Vidéo, 45', en collaboration avec Hadrien Bels

En 2012, avec une certaine distance par rapport au film Hôtel-Dieu et en le considérant comme une matrice, est né un nouveau projet de film. Ce film s'intitule Les Paradis Sauvages et a été coréalisé avec Hadrien Bels. Chacune des 34 scènes a été tournée en conservant la temporalité initiale et en s'inspirant des gestes du personnage masqué de Hôtel-Dieu. Dans Les Paradis Sauvages, il n'y a plus d'unité de lieu, le nouveau personnage évolue dans des paysages toujours différents. Si certains gestes sont les mêmes que dans Hôtel-Dieu, d'autres s'en éloignent fortement. Il existe toutefois des rendez-vous précis entre les deux films. Les Paradis Sauvages aura mis plus d'un an à être écrit et tourné et nous aura entraînés dans un grand nombre d'aventures entre la France et l'étranger. Aventures physiques, intellectuelles et humaines, épuisantes et nourrissantes.



Les Paradis Sauvages :

<https://vimeo.com/59132951>

code : fortinoprivateparadis2013

Le Corps des Formes

2015

Vidéo, 45', Chorégraphie Katharina Christl

Le film *Le Corps Des Formes*, constitue la dernière partie du triptyque *Hôtel Formes Sauvages*. Il a été réalisé en collaboration avec la chorégraphe Katharina Christl. Katharina s'est inspirée des objets présents dans Hôtel-Dieu pour constituer cet enchaînement de gestes. *Le Corps des Formes* se situe dans un espace minimal, plus d'hôpital désaffecté ni de paysage mais un rectangle éclairé pour seul espace d'intervention. L'enjeu pour moi a été d'accepter d'abandonner le support que pouvait constituer les objets et le paysage pour ne présenter désormais que le corps seul.



Le Corps des Formes :

<https://vimeo.com/138018263>

code : corpsfinal15

Hôtel Formes Sauvages

2015

Triptyque vidéo, 45'

Exposition à la Fonderie Darling en 2015

«...Transformant la vidéo Hôtel Dieu (2009) en une partition employée afin de créer les deux autres volets, Les Paradis sauvages (2012) et Le Corps des formes (2015), Fortino exploite le statut ambigu du film et son rapport conflictuel au réel et à la mémoire. L'œuvre filmée, réalisée dans l'après-coup de la performance, devient en quelque sorte un document à rejouer, non plus fidèle à sa source mais porteur de multiples interprétations visant à en épuiser les potentialités....»

Anne-Marie St-Jean Aubre



Hôtel Formes Sauvages

<https://vimeo.com/130492942>

code : triphfs2015

Kishkindha

2016

Film, 19'

Un village dans lequel des enfants pratiquent de mystérieux rituels.



Kishkindha

<https://vimeo.com/180783222>

code : anegundi2016ok

La Grammaire Fauve

2013

Film, 47'

Un road movie tourné entre Marseille et le Nord de l'Ecosse. Un homme voyage avec son camion et cherche à se rapprocher de la nature. Il va livrer progressivement une partie de ce qu'il est et s'abandonner jusqu'à vivre une expérience chamanique.



La Grammaire Fauve

<https://vimeo.com/99829576>

Code : brotherscotland

The werewolf's road

2016

Film, 26'

Un homme guidée par un lycanthrope voyage à travers le nord-est des Etats-unis.
Sa rencontre avec le Seigneur, Santa Claus et Neil Diamond lui permettra t-elle de retrouver sa route ?



The werewolf's road

<https://vimeo.com/183556920>

Code : mainecabane14

866 FEROCE

2011

Film, 9'06", en collaboration avec Thomas Jeames

Un rond point, des claquettes, les fourmis, les calanques, un frigidaire, un scooter, du yoga, un cochon, le matador du vier...

«André Fortino et Thomas Jeames agencent des fragments de vie et de ville, et dressent un constat existentiel»

Les Rencontres Internationales Paris/Madrid/Berlin



866 FEROCE

<http://andrefortino.com/index.php/videos/866-feroce/>

866 POINT 2

2013

Film, 15', en collaboration avec Thomas Jeames



866 POINT 2

<https://vimeo.com/80893109>

code : fortinojeamesinlyon

866 Cité Palmier

2015

Film, 18', en collaboration avec Hadrien Bels & Thomas Jeames



866 Cité Palmier

<https://vimeo.com/131897073>

code : safouloulou

Traits d'union

2007

Vidéo, 3'15"

Je suis avec mon père. Il prépare deux traces de cocaïne. On les sniffe puis il me transmet le produit afin que j'en prépare deux à mon tour. On se regarde souvent mais on ne se parle pas.



Traits d'union

<http://andrefortino.com/index.php/videos/traits-dunion/>



4 Minutes 48

2011

Vidéo, 4'48"

«...Un deuxième film, extrêmement déroutant rend compte d'une performance filmée, sans aucune fioriture. La scène est pour le moins forte et impliquante: L'artiste est nu en plan italien, adossé à un mur orangé dans une lumière crue, sans aucun questionnement plastique. Il est face à la caméra pendant quatre minutes quarante huit secondes, temps d'une masturbation laborieuse et néanmoins efficace, sans plaisir, jusqu'au dénouement final. L'instant d'abandon de la venue à la jouissance est celui où se joue réellement l'acte performatif. Il sollicite à ce moment paradoxal les fonctions de contrôle avec création d'une mise en scène accessoirisée surprenante. Il instaure dans cette temporalité spécifique, de par son curieux décalage, le vrai questionnement sur la notion d'obscénité, du festif et d'incongruité....»

Anne Claire Plantey



4'48"

<http://andrefortino.com/index.php/videos/448/>

code : fortinoprivate448

La domestication n'aura pas lieu

2013

Performance, 10', avec la participation de Matthieu Pernaud

Performance réalisée à l'IAC de Villeurbanne pour l'exposition Rendez-Vous 13
Quatre personnes pratiquent Simhâsana (la posture du lion), le son des respirations est amplifié et spatialisé, un musicien intervient en direct.



La domestication n'aura pas lieu

<http://andrefortino.com/index.php/performances/la-domestication-naura-pas-lieu/>



Art-O-Rama

2009

Performance

Performance improvisée pendant la manifestation Art-O-Rama 2009 à Marseille.
Le personnage, né à l'Hôtel-Dieu, avait besoin de se confronter à un autre espace.



Art-O-Rama

<http://andrefortino.com/index.php/performances/art-o-rama/>



Eat the Gombrich

2008

Performance

Cette performance a été réalisée pendant le buffet du colloque «Experimenta» à Annecy. J'ai imprimé l'ensemble des représentations photographiques de l'Histoire de l'art de Gombrich (472 images) sur de la pâte azyme avec de l'encre alimentaire. 28 plateaux, représentant chacun un chapitre, ont été distribués par des serveurs. Plusieurs siècles de l'histoire de l'art ont été avalés en quelques minutes.



Eat the Gombrich

<http://andrefortino.com/index.php/performances/night/2/>



Térébenthisme

2011

Exposition à la Galerie Territoires Partagés, Marseille.
Série de 12 tableaux et 1 mur.
Technique mixte.



PEINTURES
Sélection 2006,2011



La femme au crabe, 2011 , huile sur toile, 100 x 100 cm



Super loser, 2011 , huile sur toile, 100 x 100 cm



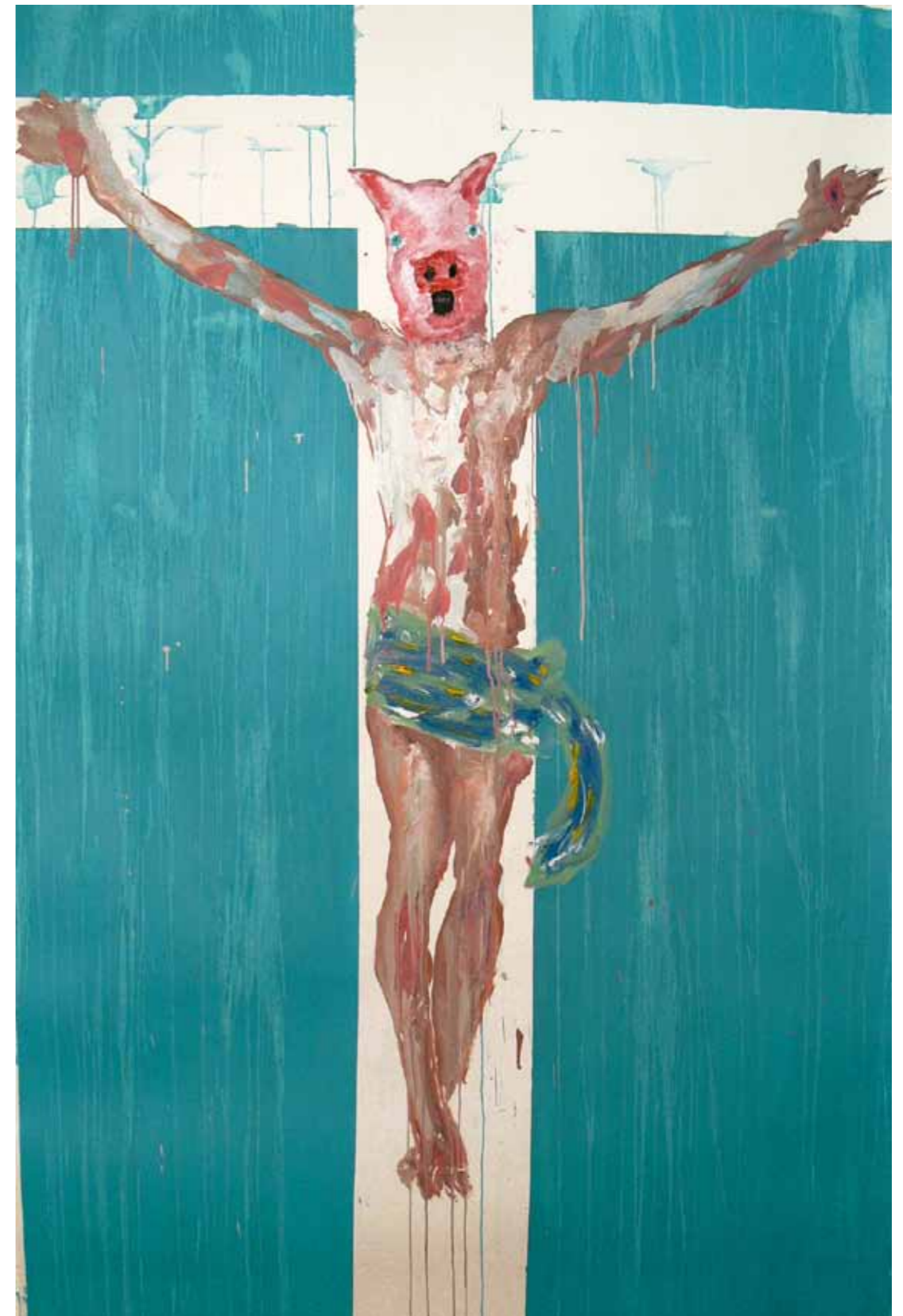
Le masque de catch, 2011, huile sur toile, 100 x 100 cm



vanité rayonnante, 2011, huile sur toile, 100 x 100 cm



1, 2010, huile sur toile, 220 x 150 cm



3, 2010, huile sur toile, 220 x 150 cm



Famille, 2006, huile sur toile, 200 x 140 cm



Floutage de gueule, 2006, huile sur toile, 150 x 150 cm

L'ENTRE 2013

Exposition à la Galerie Territoires Partagés, Marseille.

«... L'animalité ici n'est pas le but mais un abri de passage et un territoire d'emprunts pour l'artiste qui par mimétismes, états modifiés de conscience et manteaux de fourrures reconsidère cette division fondamentale. Cet appareil lui confère tout autant l'autorisation de s'approcher d'états rejetés au loin par la doxa civilisatrice que des formes et des imaginaires communs permettant de les partager. En effet les animaux dont l'artiste s'entoure et se pare tout autant que les paysages qu'il traverse sont vécus à travers le prisme de l'art et tenus à distance hors des artifices civilisateurs du connu, afin qu'ils restent sauvages, fulgurants, fabuleux, violents. Ainsi c'est moins la Nature et sa vie animale mais son image romantique que l'artiste élève au rang de grande inconnue afin qu'en elle subsiste la réserve d'exotisme qui lui permette de redéfinir des filiations, des images et un espace transitoire de l'informe...»

Claire Astier



1 % inside

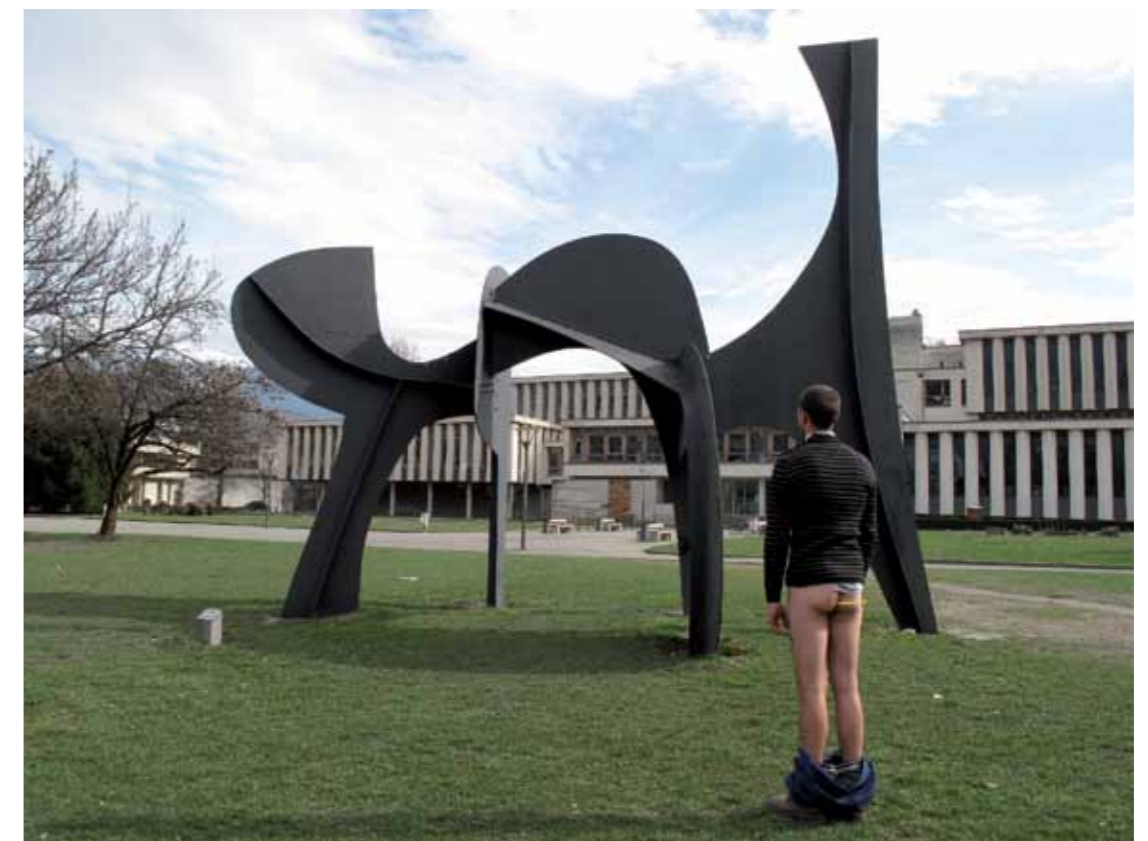
2010

Photographie

Série de 10 photographies (dimensions variables) réalisée autour des commandes publiques du campus universitaires de Grenoble.



04 Point de vue



06 La cornue



01 Structure oblique

ART NOSOCOMIAL

Dans un hôpital désaffecté de Marseille, un homme à masque de cochon, montrant un visage impassible et désaffecté comme l'espace qu'il investit, mais éprouvant un corps hyper actif, aux gestes impatients, explore l'espace abandonné. Il est seul à l'image. Il pénètre les salles, arpente les couloirs, semble chercher quelque chose avec détermination. Il paraît inspecter les traces de l'activité médicale qui s'est exercée ici, ramasse des documents, les touche et les regarde, puis les abandonne ; semble collectionner les objets, les outils, puis les pose ou les jette. Il manipule, touche, caresse, murs, portes, angles, tuyaux, débris, archives, arrache un papier-peint de salle d'attente, s'assoie, se lève, tire un fil, garde le fil, le traîne, le laisse. Grimpe, rampe, saute pour attraper, monte les escaliers. Découvre des mannequins destinés à enseigner les gestes du secourisme où à localiser les entrailles. Il s'assoit avec eux, corps sans recours. Attend. Souffle, et part. Se salit, transpire, s'épuise, ne s'arrête pas. S'infiltré dans un trou du mur, force une porte, referme une porte. Accumule, délaisse, les choses. Accumule, délaisse, les gestes. Pénètre dans la Chapelle, fait le tour de l'autel, sorte de table d'opération, gratte, sacrifie quelques morceaux du décor. A mesure qu'il se fatigue tout mobile supposé d'investigation perd consistance : il ne cherche pas d'objet, il ne raconte rien. Il prend la mesure de l'espace et le charge de toute sa dynamique physique et pratique. Mais de quelle pratique s'agit-il ? Celle d'un Fortino-boyard dans l'épreuve plastique de l'hôtel-Dieu devenu squat expérimental de quelques heures ? Disons, celle d'un praticien d'examen sans objet, celle de la traversée microbienne, nosocomiale, du corps actif dans l'espace mort. Corps étranger, d'homme-animal mythique ou de gangster à postiche, qui inspecte l'espace, l'infecte mais en même temps le réaffecte. Car l'intrusion ranime par moment la charge historique et biologique du lieu. Pendant ce temps, à travers le masque, l'espace intérieur, celui de la subjectivité, paraît se vider. Dépersonnalisé, l'artiste opère sans autre projet que celui de répondre, immédiatement, à l'espace, à la matière, aux choses, à la situation créée par sa présence en ce lieu qui ne l'attendait pas.

David Zerbib



UN VASTE TONNERRE VIVANT

Texte publié dans la revue IF n°38

Avant que ne commence le chantier de la privatisation de l’Hôtel Dieu de Marseille, ancien établissement public médical, avant qu’il ne devienne en 2013 un hôtel international 5 étoiles, Fortino fait un ultime adieu à ce lieu. Il déclenche la plus grande colère poétique et met en pièces le destin commercial et la vanité postpolitique de l’histoire. Comment ? Par une mise en jeu violente et burlesque du corps.

C’est dans cette vidéo que Fortino s’empare, pour la première fois, du cochon comme animal iconoclaste, en se masquant avec une tête de cochon en plastique. Ce personnage reviendra dans ses peintures et quelques performances.

L’improvisation sauvage de la vidéo Hôtel Dieu est le point culminant de cette pantomime animale. C’est un geste irrépérable, primitif, féroce, sensuel. D’une fraîcheur inouïe.

La fougue créatrice de Fortino passe à chaque instant par les relations violentes et incongrues que son corps entretient acrobatiquement avec l’espace et les objets. Joie pataphysique, désespoir rock, obscénité dérisoire. Il renverse les bureaux, les papiers, les objets, raye les portes, s’introduit dans les trous des plafonds ou des murs, détruit ce qui est déjà en ruine et abandonné depuis des années, il se glisse à l’intérieur des meubles, s’emmêle dans des pelotes de laines multicolores qui se défont pour former une sorte de traîne majestueuse.

Le geste d’André Fortino relève autant du vandalisme (dont il emprunte l’agressivité) que d’un épuisement pervers du réel dans sa fulgurance.

Lorsqu’il arrive ainsi dans la salle de cinéma, et qu’il glisse un long tube en plastique par un petit trou qui se trouve là dans le mur au milieu de l’ancien écran, la prééminence gesticulante détient toute la puissance éjaculatrice d’un regard brisé et cassé, tordu, qui tournoie vainement et bruyamment.

Les occasions, les surprises, les découvertes, les trouvailles de ce type-là peuplent ce film. Quand la tête de cochon se recouvre d’un masque humain qui se trouvait là sur un mannequin médical, on retrouve toute la faille et la division d’un sujet indéchiffrable, d’un animal masqué en homme, d’un dédoublement des apparences qui a fait la magie du cinéma (on pense à certaines séquences de Cronenberg ou du cinéma fantastique). Ce corps-à-corps éperdu avec les espaces de l’Hôtel Dieu est une dérive nourrie d’un immense souffle qui fait sauter tous les masques. Une puissante émotion hypnotique s’en dégage. Et toute une agitation intérieure gronde d’un élan dadaïste avec son grand mélange de forces hétérogènes.

Paul-Emmanuel Odin



Ça nage

**(Quelques remarques sur le travail d’André Fortino.
Stéphane Sauzedde, octobre 2009)**

Il faut imaginer. Je suis avec d’autres personnes, sur la terrasse de l’école d’art d’Annecy et il fait très beau. Nous regardons tous le lac, le large lac, et presque en son centre, maintenant, on aperçoit deux bras qui moulinent, qui crawlent. Le nageur s’est éloigné très rapidement du bord et il trace droit, en direction de l’autre rive, du moins on peut le penser, l’autre rive, éloignée d’environ deux kilomètres. Derrière le nageur un large V se dessine dans l’eau parfaitement lisse - comme l’onde émise par le passage d’un bateau, comme le vol d’oies sauvages aussi, je me dis. Ce V happe le regard, le bloque, et je ne quitte pas des yeux la pointe de ce V, son angle aigu, fiché quelque part là où ça nage ; je pense dans la nuque du nageur. La scène est sidérante. Il nage, il va traverser le lac, il traverse le lac. Il a traversé le lac.

J’ai rencontré le travail d’André Fortino alors qu’il décidait de passer son diplôme de fin d’études, à Annecy, en bouclant la boucle qui l’avait conduit, cinq années, plus tôt a arrêter le water-polo et à entamer une formation en école d’art. Arriver comme nageur, repartir comme nageur – de l’eau comme matière, élément primordial, matrice, de l’eau qui permet le passage. D’accord. J’accuse réception. C’est donc de cela dont il s’agit.

Il y a plusieurs autres moments, des oeuvres, dans lesquelles ou pour lesquelles ça se passe comme ça. A Marseille, à Artorama, un personnage – André avec un masque de cochon – se déplace, touche ce qu’il y a à toucher, s’assoit, attend, se place sous la lumière. C’est un porc au milieu du monde. Dans un triptyque vidéo, avec des geste posés, précis, presque doux, un homme, cheveux courts, gris, le père, sniffe de la cocaïne avec l’artiste – André. Deux fois deux traits. Dans un tableau, trois personnes, c’est la famille qui est là. En chemise de nuit ou en peignoir de bain, la famille est immobile. Regarde-t-elle des enfants qui ouvrent leurs cadeaux de Noël ? Est-elle immobile dans le salon, à 20 heures, alors que TF1 commence la messe ? Ou bien peut-être que ce n’est rien, que ce n’est au départ qu’une photo ? Maintenant la peinture donne la présence des corps, les corps plein d’eau, plein d’humeurs, plein de trouble – et cela n’a rien d’agréable. Mais pour quelles raisons cela devrait-il être agréable ?

Dans une grande salle, André se lave, se rase, la barbe, le torse – autour de lui, comme si ce n’était pas assez poisseux de le voir, précisément là, tendu et distinct, déterminé comme s’il devait tuer un chien, autour de lui donc, d’immenses vidéo projections de sites pornographiques. Et à l’entrée de la salle, un videur qui ne laisse entrer que les hommes blancs hétérosexuels. Oui, blancs et hétérosexuels. André termine sa toilette, gobe un cachet, du viagra, et sort de la salle.

Etc.

Etc.

Ce travail, pour ce que j’en saisis et arrive à formuler, n’a rien à voir avec le tragique, rien à voir avec la souffrance et le pathos non plus. Certes, il est question de famille, de rite, de père et de fils, certes il y a des gestes comme des baptêmes, des passages par le noir, des entrées dans des bains. Certes il y a quelque chose de la brutalité des mythes primitifs, mais il n’y a rien d’Euripide, de Sophocle ou d’Eschyle. Le travail d’André Fortino ne vise pas à former des symboles, à représenter ceci ou cela. Il ne cherche pas à articuler une histoire (comme celle des dieux et des hommes chez les Tragiques) – il ne rabat pas les signes sur des états d’âmes ou des questions d’humeurs. Il est tout simplement brut. A prendre ou à laisser. Hors de toutes négociations. Et à vrai dire, s’il peut se le permettre, c’est qu’il ne demande rien à personne – il fait ce qu’il a à faire, il prend ses responsabilités, et vous (moi, vous, nous) vous n’avez qu’à prendre les vôtres.

C’est pour cela, je crois, que ce travail est si informe – au-delà des formes je veux dire. C’est pour cela aussi qu’il avance uniquement par expériences (celles de l’artiste ; celles des spectateurs pendant les actes ou face aux objets ; celles de ceux qui sont disponibles alors qu’ils se penchent sur ce travail, où qu’ils soient.) Et c’est pour cela également qu’il apparaît si intense – tremblant – parce qu’on sait que l’expérience, à la différence du divertissement, n’existe que pour transformer celui qui s’y soumet – et que personne ne sait en quoi, une fois l’expérience passée, il sera effectivement transformé.

Encore une fois, c’est comme ça. Ce travail est là. C’est comme ça.



André Fortino hypnotisé par les lueurs fascinantes des phares

Exposition du 20 janvier au 25 février 2012 à la Fog Galerie, 146 bd de charonne, 75020 PARIS



La Fog Galerie dédiée à la création artistique émergente nous invite à découvrir l’artiste André Fortino dans une exposition monographique très rock’n roll. Artiste performatif dans un travail personnel sur le corps, André s’inscrit dans cette génération contemporaine qui flirte avec tous les mediums pour exprimer une pensée, une revendication, une expérimentation. Nous pouvons découvrir ici des vidéos de ses performances filmées de même qu’une série de peintures.

Les deux premières œuvres qui accueillent le visiteur sont des vidéos où André, comme à son habitude, se met en scène. La première, durant quarante cinq minutes, relate ses déambulations au sein d’un hôpital désaffecté de Marseille, investi de « l’homme cochon » l’homme animal qu’il s’est créé, par le biais du masque. Il se confronte de façon étrange et absurde a son environnement et interagit avec les objets laissés a l’abandon qu’il rencontre, en une errance primitive. Ce film est le premier d’une trilogie annoncée dont il reprendra la gestuelle pour la décontextualiser.

Un deuxième film, extrêmement déroutant rend compte d’une performance filmée, sans aucune fioriture. La scène est pour le moins forte et impliquante: L’artiste est nu en plan italien, adossé à un mur orangé dans une lumière crue, sans aucun questionnement plastique. Il est face à la caméra pendant quatre minutes quarante huit secondes, temps d’une masturbation laborieuse et néanmoins efficace, sans plaisir, jusqu’au dénouement final. L’instant d’abandon de la venue à la jouissance est celui ou se joue réellement l’acte performatif. Il sollicite à ce moment paradoxal les fonctions de contrôle avec création d’une mise en scène accessoirisée surprenante. Il instaure dans cette temporalité spécifique, de par son curieux décalage, le vrai questionnement sur la notion d’obscénité, du festif et d’incongruité.

Une troisième vidéo très forte est directement tirée de son vécu puisqu’il se met en scène avec son propre père dans un protocole ritualisé de préparation et inhalation de cocaïne. La vidéo est appelée trait d’union, non sans humour car l’artiste reconnaît que ces pratiques occasionnelles avec son père étaient surtout pour lui l’enjeu d’un véritable échange verbal, de confidences profondes qui n’avaient pas lieu en dehors de ce contexte... La valeur désinhibitrice de la drogue agit ici comme médium libérateur de l’affect à travers une pratique prohibée qui met l’accent sur la transmission. La transgression troublante, menée par celui qui devrait incarner la loi psychanalytiquement, se répercute dans un jeu confusionnel des repères et symboles. Le père, en homme d’expérience, a le geste sûr. Le fils plus émotionnel et hésitant peine davantage a préparer deux traces parallèles. Il les aligne de façon trop rapprochée, si bien que les deux têtes se touchent au moment de la prise simultanée, en une marginale mais pourtant réelle communion...

Le parcours se poursuit avec des peintures à l ‘effigie de « l’homme cochon » et une compilation vidéo des interventions de l’artiste, plein d’humour et d’ironie sur l’univers de l’art et ses dérives, le statut de l’artiste dont il se moque volontiers. On y retrouve aussi ses déambulations nocturnes dans Marseille toujours en homme cochon masqué, presque dans un état second, mettant à l’épreuve sa résistance physique et filtrant avec le danger. Il y a comme un désir de repousser toujours plus loin les limites de la convenance, les limites du possible...

Mû par l’énergie pure, André nous livre généreusement le plus intime avec un engagement personnel impressionnant. Se jouant des clichés, menant la dérision parfois à son paroxysme, il pointe le rapport primitif, instinctif, animal de l’individu face à son environnement et les dérives d’un monde dont le cadre aurait été mal défini.

Anne-Claire Plantey

Curriculum vitae

Formations

- 2015 Diplôme Supérieur de Recherche en Art, ESAAA
- 2008 Diplôme National Supérieur d’Expression Plastique (félicitations du jury), ESAAA
- 2006 Diplôme National d’Arts Plastiques (félicitations du jury), ESAAA

Expositions Personnelles

- 2015 «Hôtel Formes Sauvages», Fonderie Darling, Montreal
- 2014 «L’entre», Galerie Territoires Partagés, Marseille
- 2013 «Lâcher de Fauves», La Compagnie, Marseille
- 2012 «Hypnotisé par les lueurs fascinantes des phares», Fog Galerie, Paris
- 2011 «Térébenthisme», Galerie Territoires Partagés, Marseille

Expositions Collectives

- 2015 «Rendez-vous», The Institute of Contemporary Arts, Singapour
«Hôtel Formes Sauvages», MAMCO, Genève
- 2014 « Le [mac] a 20 ans», MAC, Marseille
«Annivesaire de l’art», Mamco, Genève
- 2013 «Rendez-Vous 13», Institut d’Art Contemporain, Villeurbanne
«Post Performance Future», ENSBA, Lyon
«Festival des arts éphémères», Parc de la bastide de Maison Blanche, Marseille
- 2012 «Rencontres Internationales Paris/Berlin/Madrid»
Projection de la vidéo 866 FEROCE, Cineteca, Madrid
«Rencontres Internationales Paris/Berlin/Madrid» à Beyrouth
Projection de la vidéo 866 FEROCE, Beirut Art center
«L’esprit du lieu», La compagnie, Marseille
«The Artists», cinelux, Genève
«un peu de tendresse de bordel de merde», Espace labo, Genève
- 2011 «Rencontres Internationales Paris/Berlin/Madrid»
Projection de la vidéo 866 FEROCE en ouverture des Rencontres, Paris
«Conductions», Une proposition de David Zerbib, Jeune création, Cenquatre, Paris
Video-Salon 5, curatorial rebound project, Dupex 10m2, Sarajevo
Vidéo Art Festival FDH, G11 Galerie, Berlin
«Rien de pire pour une toile que de finir dans un salon», le salon, Nice

«PARADISE», Tabacalera, Madrid

- 2010 «Rencontres Internationales Paris/Berlin/Madrid»
Projection de la vidéo Hôtel-Dieu, Centre Pompidou, Paris

«Supervues 2010, 3 jours à l’hôtel Burrhus», Vaison la Romaine - France

«Marseille--Alger, Ville en mutation», Friche du panier, Marseille

«Access&Paradox», Open Art Fair, Stand Mort&vif, Paris

«FORMAT X, l’inconnu de l’atelier 7», Exposition, séminaire, Workshop,Centquatre, Paris

«INTRODUCTION»Exposition dans le cadre du projet LAAC,Chateaux Musée, Annecy

«L’ESPRIT DES LOIS», Exposition collective chez Mort&Vif, Bruxelles

«TOUT», Exposition collective à la Galerie OUI, Grenoble

«Echelle 0», Galerie Michel Journiac (carte blanche à Thierry Mouillé)

- 2009 «LIFE», Exposition collective (Appartement 26 rue d’aubagne, Marseille)

« Exposition de Noël », organisé par le Magasin à l’Ancien Musée de Peinture de Grenoble

« lettres capitales», Exposition dans l’atelier de Claude Dufour, Marseille

- 2008 « Sonnez avant d’entrer »,
Organisation et participation à l’exposition (Appartement 26 rue d’aubagne)

« Cas d’école », Exposition dans le cadre du colloque Experimenta à Annecy

« Le choix du tableau », espace Bonlieu, Annecy

- 2007 « Fresh Connection », vitrine de la galerie Frederic Giroux, Paris

Résidences

- 2014 ECHOS, résidence entre le MAMCO (Genève), et L’ESAAA (Annecy)

- 2013 Summer Lake, Annecy

- 2010 Marseille--Alger, Ville en mutation
Résidence à Alger avec l’association Rivages

Veranda, résidence en collaboration avec Thomas Jeames,
campus universitaire de ST Martin D’hères et Gières



Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.